

Une ligne de crête extrêmement étroite

*Un entretien avec le professeur
Luca Regli, neurochirurgien à
l'hôpital universitaire de Zurich.*

«Le Cerveau»: Qu'est-ce que ça fait d'opérer la tête de quelqu'un?

Prof. Luca Regli: Une opération de la tête est quelque chose de tout à fait spécial – pour le patient comme pour le chirurgien. Se faire opérer de la tête ne va pas sans un très haut degré de confiance. Je suis chaque fois en admiration devant cet organe dont dépendent si grandement la vie et la personnalité d'un être humain. Chaque événement que l'on vit laisse son empreinte sur le cerveau, qui, de son côté, influence chaque pas que l'on fait, chaque décision que l'on prend. À chacune de ses régions correspond une fonction importante. D'où l'importance d'agir avec la plus grande précision. Dans le cas d'une tumeur, il s'agit par exemple d'exciser complètement celle-ci, mais tout en préservant au maximum les tissus sains environnants. Cet exercice très délicat, consistant à « combattre la maladie » tout en « protégeant le cerveau » implique une responsabilité dont on sent le poids.

Comment gérez-vous cette responsabilité ?

Pendant l'opération, c'est l'acte chirurgical qui domine. Je concentre toute mon attention sur le déroulement de l'intervention, sur les gestes, sur la stratégie qui sous-tend l'opération. Mais la veille d'opérer, on ne peut pas

s'empêcher de songer aux complications qui pourraient survenir. Et cela vous met la pression. Une pression que je maîtrise en me préparant avec une extrême minutie. Rien ne doit être laissé au hasard.

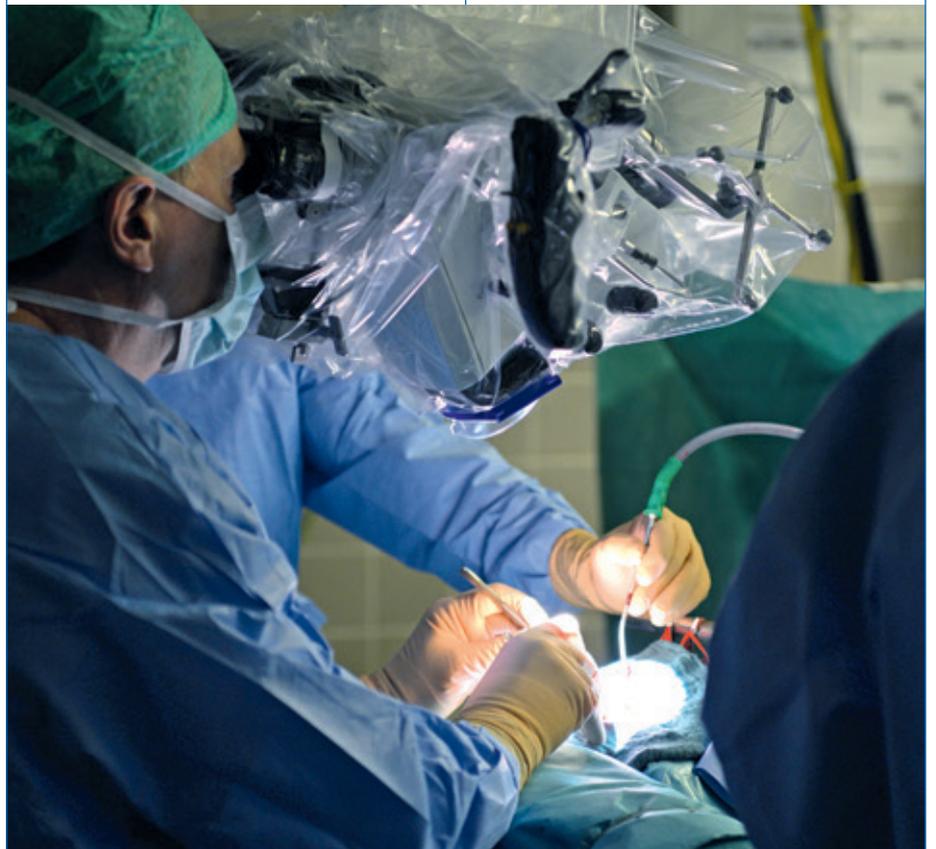
C'est-à-dire ?

Pour opérer, je dois être mentalement et physiquement prêt. D'où ces quelques règles que je m'impose :

- Le soir qui précède une opération, j'en passe mentalement en revue la stratégie. Dans tous les cas. Même si je suis épuisé.
- J'ai besoin de sommeil et j'évite donc les activités physiques trop fatigantes les veilles d'opération. Des muscles en état de tension pourraient avoir un effet défavorable sur la précision de mes gestes.
- L'esprit aussi doit être détendu et totalement occupé par l'opération. Je ne prévois jamais de réunions délicates le jour d'une opération parce que cela pourrait me crispier et me déconcentrer.
- Je ne bois jamais de caféine avant une intervention.

Et s'il faut opérer en urgence ?

Là encore, le chirurgien que je suis doit tendre au meilleur résultat vu les circonstances du moment. C'est ce que les patients attendent de moi.



Concentration maximale:
Le professeur Luca Regli pendant
une opération du cerveau
à l'Hôpital universitaire de Zurich.

Photo: màd



« Pour opérer, je dois être mentalement et physiquement prêt. D'où les règles que je m'impose : p. ex., pas de caféine avant une opération. »

Photo: mäd

C'est comme pour un sportif de haut niveau. On n'exige pas de lui qu'il gagne à tous les coups, mais qu'il se donne à fond le moment venu. Impossible de dire après coup : « Désolé, je n'étais pas dans un bon jour. »

Quels traits de caractère faut-il avoir pour ouvrir la tête de quelqu'un ?

Un mélange de confiance en soi et d'humilité. Une opération n'est jamais réussie d'avance ; une mauvaise surprise n'est jamais exclue. D'où la confiance que je dois avoir en moi-même. Je dois me savoir capable de gérer une mauvaise surprise. Mais sans l'humilité, la confiance en soi est dangereuse.

Qu'est-ce qui rend une opération particulièrement difficile ?

Le fait d'être émotionnellement impliqué ; par exemple parce que je connais de longue date la patiente que j'opère et que nous avons fait un long chemin ensemble.

Quelles sont les maladies que vous soignez ?

La neurochirurgie traite surtout les maladies tumorales et vasculaires, les traumatismes et les malformations. L'évolution démographique fait que nous voyons souvent, ces derniers temps, des accidents vasculaires cérébraux et des troubles moteurs.

En quoi les méthodes de traitement ont-elles changé ces dernières années ?

Technique minimalement invasive, la neurochirurgie fonctionnelle s'est fortement développée. Utilisée aujourd'hui dans différentes maladies, dont le tremblement ou le parkinson, elle possède en outre un potentiel très intéressant pour le traitement de certaines maladies psychiatriques.

La microchirurgie aussi a fait d'énormes progrès. De la taille de la paume de la main à mes débuts, l'accès intracrânien n'est plus aujourd'hui que de celle d'un bout du doigt !

Comment se déroule une opération ?

Pour une intervention de complexité moyenne, nous sommes de dix à quinze personnes, dont chacune a un rôle précis. Pour que tout se passe bien, il faut une communication parfaite entre les membres de l'équipe et un chirurgien qui dirige l'opération. Nous utilisons des instruments extrêmement fins ainsi que des outils assistés par microscope et ordinateur, qui facilitent par exemple la neuro-navigation, laquelle est en quelque sorte le GPS de la salle d'opération. Nous avons également la possibilité d'afficher en cours d'opération sur le microscope des informations préalablement testées et d'avoir ainsi sous les yeux ce qu'on pourrait qualifier de réalité augmentée.

Si c'était à refaire, ce serait à nouveau la neurochirurgie ?

Et comment ! L'immense diversité des tableaux cliniques, le mélange de science et de clinique et l'environnement haute technologie me fascinent toujours autant. Et j'aime aussi le côté manuel de la chirurgie, de même que le contact avec les patients. Le lien que j'ai avec le patient est très fort. Lui et moi faisons équipe ; nous luttons côte à côte.

Et j'ai toujours autant d'admiration pour le cerveau, qui demeure un mystère, mais un mystère que nous comprenons de mieux en mieux.

Que faites-vous pour la santé de votre cerveau ?

Il y a deux choses auxquelles je fais spécialement attention. Un : le sommeil, car le cerveau profite du sommeil pour refaire ses connexions. Deux : je me sers de mon cerveau ! Chaque jour et le plus possible. Je m'oblige à m'attaquer régulièrement à quelque chose d'entièrement nouveau pour moi. Ce qui, avec l'âge, demande davantage d'énergie parce que la routine et l'expérience que l'on possède permettent de très bien se débrouiller dans la vie.

Le professeur Luca Regli dirige depuis octobre 2012 la clinique de neurochirurgie de l'hôpital universitaire de Zurich. Il a fait ses études à l'Université de Lausanne, après quoi il s'est spécialisé à la Mayo Clinic (Rochester E.-U.) dans le traitement microchirurgical des lésions intracrâniennes complexes. Ses domaines de spécialisation sont la neurochirurgie des tumeurs et la neurochirurgie vasculaire.